

## La Bouche pleine de terre de Branimir Scepanovic, traduction de Jean Descat, adaptation de Guillaume Cayet, mise en scène de Julia Vidity.

Crédit photo : Elisabeth Carecchio



**La Bouche pleine de terre** de **Branimir Scepanovic**, traduction de **Jean Descat**, adaptation de **Guillaume Cayet**, dessin et vidéo d'**Etienne Guiol**, mise en scène de **Julia Vidity**.

Dans les montagnes monténégrines, un homme est détaché de la vie et se prépare à la quitter, il descend du train avant l'arrêt prévu et s'avance dans l'obscurité :

*«.. désemparé, parmi les rails, les tonneaux de goudron et les coffres de bois, il avait eu raison de céder au désir de s'enfuir dans la nuit, le plus loin possible des hommes et de tout de qui aurait pu, ne fût-ce qu'un instant, le pousser à chercher aide ou consolation. Il voulait fuir au hasard, s'éloigner du monde jusqu'à ce qu'il fût tout à fait certain d'en être tout à fait détaché. Mais il ne cédait ni à la haine ni à l'envie. »*

Il voulait ne pas subir d'humiliation – ainsi, réclamer de la compassion ou l'accepter.

*« A mesure qu'il s'enfonçait dans la nuit, poussé par le désir d'aller mourir, comme une bête à l'agonie, en quelque endroit silencieux et désert, il s'efforçait de s'habituer peu à peu à une pensée secrète qui, tout d'abord, lui avait fait peur et honte : ce qu'il avait de mieux à faire, c'était le courage de se donner lui-même la mort... »*

Le marcheur s'arrête, haletant dans l'aube naissante : la masse sombre de la forêt lui fait face, et les cimes dentelées d'une montagne qui ressemble à la Prékornitsa – la montagne de son enfance où il avait déjà pensé à la mort comme à une délivrance.

Il allait réaliser cette idée – se pendre à un arbre ou bien tomber dans un précipice :

*« Il n'en éprouvait ni peur ni désespoir. Il se sentait tranquille, en parfait accord avec lui-même : il inspirait profondément l'air frais et écoutait les oiseaux invisibles qui chantaient au-dessus de lui, dans les hauteurs du ciel. »*

Vivre et mourir, en goûtant jusqu'à la fin la beauté paisible d'un paysage consolateur.

Tout lui semblait plus beau et plus réel, personne ne pouvait lui vouloir du mal.

Or, deux campeurs qui viennent chasser ici comme tous les été, sentent que, dans la brume matinale, le paysage a imperceptiblement changé depuis la saison passée, entre herbe humide, violet d'une forêt, ondulations bleutées d'un vallon et rives abruptes de la rivière. Une présence trouble l'harmonie et la pureté familières.

C'est que les chasseurs, traquant innocemment leur proie, ont vu le solitaire partir au loin : ils décident de le suivre pour se rappeler à lui, le convaincre de leur bonne foi.

S'ensuit une course folle aux intentions nobles d'abord qui basculent dans le trouble. La battue humaine de plus en plus farouche vire à l'incompréhension et à la haine.

Récit fantastique, récit absurde, récit réaliste, entre allégorie, roman ou bien conte.

Tel est l'esprit de l'œuvre de l'écrivain serbo-croate Branimir Scepanovic – une prose poétique entre contemplation de la Nature – berceau de l'Enfance –, et les voies d'accomplissement de soi à la ville puisque l'homme malade est chercheur chimiste.

**Media hottello**  
**Date de parution 21.01.2020**  
**Thème La Bouche pleine de terre**

# LE CARREAU

SCÈNE NATIONALE DE FORBACH ET DE L'EST MOSELLAN

Nostalgie de temps radieux, époque mélancolique et déception, proximité de la mort, l'écriture explore les thèmes éternels de la fuite, de la mort volontaire et du salut.

La mise en scène inventive de Julia Vidit s'amuse de la scénographie de Thibaut Fack – rehaussée par les ombres et les lumières de Nathalie Perrier –, tel un cône immense de métal étincelant qui serait jeté sur le plateau et qui n'en finirait pas de tourner de façon énigmatique – côtés latéraux et profils inattendus.

Le cône, rivé en sa pointe à un anneau, à la manière d'une structure métallique et transversale de pont de navire, solitaire, lourde, roulante, grinçante mais silencieuse.

La structure pourrait signifier les hauteurs mystérieuses des cimes comme les profondeurs des abîmes – lacs, perspectives rondes et ciselées, toit de ciel bleu.

Sur les parois rondes, des images vidéo du dessinateur et vidéaste Etienne Guiol, sont projetées, profilant un modèle humain, de face et de côté, qui, gisant sur le sol, parvient à se relever, se mouvant et tonique. Telle une anamorphose vivante qui évoquerait l'expérience existentielle, sa capacité puissante de transformation.

Le public suit l'homme figuré – dessin et récit – qui s'enfuit au bout de lui-même.

Le récit à de trame poétique – à la fois, exploration sentie d'un paysage et de soi-même – est porté physiquement et symboliquement par Laurent Charpentier.

Voix grave et profonde, le comédien s'engage autant dans l'écriture de *La bouche pleine de terre* – une parole hallucinée qu'il déclame avec clarté et sensibilité – que dans la poussée corporelle à laquelle il s'astreint pour faire rouler le cône scintillant.

Métaphore de la vie qui va et vient, douleurs mais aussi plaisirs mêlés, le cheminement dont on se relève est ardu – on ne finit pas d'en suivre les méandres.

L'acteur prend en charge la présence des deux chasseurs et de leur « nous » intrigués qui regardent, étonnés, cet homme fier en partance et qui les ignore.

Marie-Sohna Condé, majestueuse et digne, raconte la solitude de l'être condamné.

Un duo parfait pour un jeu de cache-cache autour d'une corne d'abondance insolite, une randonnée au cœur des paysages montagneux des Balkans en même temps que sur les hauts et les bas, les pics et les vallées de toute conscience existentielle.

Véronique Hotte

**Studio-Théâtre de Vitry – Val de Marne**, du 17 au 20 janvier 2020. **La Comète – Scène Nationale – Châlons-en-Champagne (51)**, les 23 et 24 janvier. **Le Carreau – Scène nationale – Forbach (57)**, le 13 février. **Pont des Arts – Cesson-Sévigné (35)**, les 24 et 25 mars. **La Manufacture – Festival RING – CDN Nancy (54)**, les 6 et 7 avril. **Théâtre – Scène conventionnée – Auxerre (89)**, le 16 avril. **Espace Bernard-Marie-Koltès – Metz (57)**, les 28 et 29 mai. **Comédie – Printemps Numérique – CDN – Reims (51)**, le 5 juin. **Espace 110 – Illzach (68)**, le 3 octobre.

Media SZENIK

Date de parution 23.01.2020

Thème La bouche pleine de terre

## THÉÂTRE

### LA BOUCHE PLEINE DE TERRE

**BRANIMIR SČEPANOVIČ, JAVA VÉRITÉ, JULIA VIDIT**

La Comète (Châlons-en-Champagne) | 23/01/2020 - 24/01/2020 | 2 rep. **VOIR TOUT** ▾

Le Carreau (Forbach) | Le 13/02/2020 à 20h00

Théâtre de la Manufacture (Nancy) | 06/04/2020 - 07/04/2020 | 2 rep. **VOIR TOUT** ▾

Espace Bernard-Marie Koltès / Théâtre du Saulcy (Metz) | 28/05/2020 - 29/05/2020 | 2 rep.

**VOIR TOUT** ▾

Comédie de Reims (Reims) | Le 05/06/2020 à 21h00



*Saurait-il, dans ce temps si bref, éprouver assez de souffrance et assez de bonheur pour être convaincu d'avoir réellement vécu sa vie d'homme ?*

Dans sa nouvelle création *La bouche pleine de terre* Julia Vidit prolonge ses recherches sur le réel et son double.

Pour sa nouvelle création, **Julia Vidit** livre un texte épique de l'auteur serbe **Branimir Sčepanovič**, servi par un comédien et une comédienne et qui partagent l'universalité du propos.

Sous le ciel étoilé d'une nuit d'été, deux campeurs dorment sous une tente afin de pêcher dès l'aube. Au même instant, dans un train, un homme malade songe à la mort prochaine qu'il a choisie de se donner dans les montagnes de son enfance. Par un coup du sort, la trajectoire du suicidaire croise leur campement. Commence alors une marche-poursuite qui se transformera en course. Ils traverseront les champs, les prés, la forêt, puis une clairière. Ils connaîtront la montée du soleil et son insupportable zénith, puis un rocher sec donnera sa forme et son aridité au rendez-vous final.

Les pêcheurs seront peu à peu rejoints par un berger, un garde-forestier et une foule d'anonymes, comptant même des pleureuses, venues pour prêter main forte ! Et l'homme poursuivi, au fil de son échappée, retrouve un irrépressible désir de vivre.

Le génie de l'auteur et la saveur de sa langue font de cette apparente petite histoire une fable profonde dans laquelle la drôlerie rejoint le tragique. D'une grande puissance politique, poétique et sensible, la pièce raconte l'histoire de la traque irraisonnée d'un homme libre.

## DISTRIBUTION

Récit de **Branimir Sčepanovič**

Traduit du serbe par **Jean Descat (Editions Tusitala 2019)**

Mise en scène **Julia Vidit**

Avec **Laurent Charpentier, Marie-Sohna Condé**

Dramaturgie **Guillaume Cayet**

Assistante à la mise en scène **Maryse Estier**

Dessin & vidéo **Etienne Guiol / BK | Digital Art Company**

Scénographie **Thibaut Fack**

Lumière **Nathalie Perrier**

Son **Martin Poncet**

Régie vidéo **Frédéric Maire**

Media IO - La gazette des festivals  
Date de parution 20.01.2020  
Thème La Bouche pleine de terre

# L'amour et la beauté seuls donnent un sens à l'existence

*La Bouche pleine de terre*

Par Noémie Regnaut

© 21 janvier 2020 Article publié dans I/O daté du 20/01/2020



DR

## INFOS

### *La Bouche pleine de terre*

Genre : Théâtre

Texte : Branimir Scepanovic

Conception/Mise en scène : Julia Vidit

Distribution : Laurent Charpentier, Marie-Sohna Condé

Lieu : Studio-Théâtre Vitry

A consulter : <https://studiotheatre.fr/en-creation/artistes-en-residence/julia-vidit>

Il est des spectacles dans lesquels on s'immerge avec lenteur, mais qui ne nous laissent pas de répit dès le moment où ils nous ont saisis. « La Bouche pleine de terre », adapté du récit de l'auteur serbe Branimir Scepanovic, mis en scène par Julia Vidit, est de ces spectacles-là. Il prend à la gorge de manière progressive, suivant le rythme de cette chasse à l'homme effrénée qui constitue la trame de la nouvelle.

L'histoire est simple : un homme descend d'un train pour mourir en paix dans la nature et croise sur sa route deux campeurs. Rencontre bouleversante pour les trois personnages, portés ici par deux comédiens (Laurent Charpentier et Marie-Sohna Condé), puisqu'elle tourne à la poursuite à travers les forêts, absurde s'il en est, de l'homme qui voulait mourir. La poésie du récit trouve dans la mise en scène de Julia Vidit une incarnation toute particulière, portée par une scénographie simple mais significative, dont l'élément principal est constitué d'un cône cloué au sol, poussé tout au long de la pièce par l'homme perdu. Tout comme Sisyphe remontant en vain son rocher en haut de sa colline juste avant que celui-ci ne dégringole à nouveau, l'homme s'acharne alors à fuir ce qui ne peut l'être : la chasse à l'homme donnée comme originelle, hobbesienne. Cette chasse est ici portée par une création sonore riche qui renforce le mouvement de la parole de manière quasi cinématique. Alors, lorsque la suspension du son se fait, la beauté des mots de Scepanovic et celle du silence, comme une immense respiration, émergent simultanément. Au milieu de celui-ci, donc, nous retiendrons ceux-là : « L'amour et la beauté seuls donnent un sens à l'existence. » De cette révélation brûlante aux accents nietzschéens, née d'une lutte contre le désespoir et l'anéantissement contre lesquels se bat le personnage principal, nous sommes envahis de manière quasi organique. Ainsi, par le travail du son, de l'image animée et d'une création lumière tout en délicatesse, l'adaptation de Vidit permet à la fois de découvrir la célèbre nouvelle, considérée comme un chef-d'œuvre de la littérature serbe, et d'y apporter une matière théâtrale brute, créatrice d'images fortes. Voilà une création qui agit de manière sensorielle, où les mots sont ressentis physiquement et nous apportent une véritable expérience théâtrale qui offre, pour un moment, « un sens à l'existence ».

Media sceneweb.fr

Date de parution 20.01.2020

Thème La bouche pleine de terre : chasse à l'homme dans les Balkans

## La bouche pleine de terre : chasse à l'homme dans les Balkans

20 janvier 2020 / dans À la une, A voir, Chalons en Champagne, Les critiques, Metz, Nancy, Reims, Théâtre / par Anaïs Heluin



photo Elisabeth Carrechio

**Julia Vidity met en scène un chef-d'œuvre de la littérature des Balkans peu connu en France, *La bouche pleine de terre* du Serbe Branimir Šćepanovič. Le récit d'une chasse à l'homme, dont les comédiens Marie-Sohna Condé et Laurent Charpentier excellent à porter toute la poésie et l'absurde, dans un envoûtant dispositif visuel et sonore.**

Entre Julia Vidity et *La Bouche pleine de terre* de Branimir Šćepanovič, c'est une histoire déjà ancienne. Lorsqu'elle le découvre il y a plus de dix ans, la metteuse en scène rêve tout de suite d'en donner à entendre l'étrange poésie sur scène. Mais ce texte n'est pas destiné au théâtre. Composé de deux récits d'emblée distincts à la lecture – l'un à la troisième personne du singulier, où il est question d'un homme seul et condamné en italique ; l'autre à la première personne du pluriel, qui donne accès à la pensée de deux chasseurs –, il échappe à toute classification. Se croisant pour raconter une chasse à l'homme en forêt, ces partitions se tiennent en équilibre entre des tendances opposées : un naturalisme porté par une écriture précise et ciselée, et un étrange presque fantastique, complètement absurde. Tout en travaillant sur des pièces très différentes – *Illusions* d'Ivan Viripaev ou encore *Le menteur* de Corneille –, Julia Vidity garde pourtant en tête la mélodie charnelle, organique de l'auteur serbe. Jusqu'au jour où elle se sent prête à lui donner voix et forme.

Une première étape de travail avait été présentée lors de la dernière édition de la Mousson d'été (22-28 août 2019), où le texte avait été sélectionné bien que non théâtral, et déjà publié à plusieurs reprises par des maisons plutôt confidentielles avant de reparaitre aux éditions Tusitala dans une traduction de Jean Descat. La preuve que *La bouche pleine de terre* n'est pas compatible avec la scène qu'aux yeux de Julia Vidity. Marie-Sohna Condé et Laurent Charpentier, qu'elle avait déjà choisis pour porter les deux voix du texte, comptaient parmi les acteurs marathoniens de la Mousson. Accompagnés par une composition sonore de Martin Poncet, ils disaient la course folle sans bouger autre chose que leurs mains, prolongements d'un verbe tendu entre la vie et la mort. Tout en accélérations et en ralentissements, leurs voix faisaient presque tout le travail. Elles le faisaient même si bien que l'on pouvait se demander comment Julia Vidity pourrait aller plus loin. La réponse est donnée au Studio-Théâtre de Vitry où la pièce vient d'être créée dans une adaptation de Guillaume Cayet.

« Roulés dans de grossières couvertures de laine, nous gisons, immobiles et silencieux, en cette nuit d'août, comme enivrés par l'âcre odeur de la forêt qui, par l'ouverture de la tente, ressemblait à un long serpent noir. En fait, nous étions fatigués et nous avions sommeil ». Tandis que Laurent Charpentier prononce le premier paragraphe de l'œuvre, on découvre le dispositif construit après la Mousson d'été. Rivé au centre d'un écran blanc qui fait office d'écran où se déploient les subtils dessins d'Etienne Guiol, un cylindre métallique annonce le parti-pris non-réaliste de Julia Vidity. Il dit sa décision de traduire le mystère du texte à la lisière du théâtre et des arts plastiques. Proche de la musique aussi, car la composition réalisée pour la Mousson a été enrichie pour faire écho aux voix profondes des interprètes, toujours au cœur de la représentation. Marie-Sohna Condé prend bientôt le relai de son partenaire, dont elle ne croquera jamais vraiment la trajectoire.

Le personnage dont elle dit l'aventure est en fuite. C'est une sorte d'Amok dont on apprendra certaines pulsions et quelques malheurs au fil de la pièce, mais qui gardera aussi ses mystères. Tout comme ses deux poursuivants, bientôt suivis de toute une foule aux motivations obscures. Sans jamais illustrer la course-poursuite, les comédiens en expriment toute la complexité. Ils suggèrent ce qui traverse les mots-fleuves de Branimir Šćepanovič : une cruauté d'autant grande qu'elle n'est pas fondée. Et une réflexion sur le libre arbitre dont on ressort aussi tremblant que fasciné.